



## *80 ans de vénerie chez M.M. Simons en Berry*

### *L'équipage d'Alexandre Simons*

*A*u milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, à l'aube du second Empire et d'une épopée industrielle insigne, M. E. R. Simons acheta le domaine et le château du Magnet à la famille Chabrillan, en 1851. Important administrateur de la Compagnie des Messageries nationales, puis impériales devenues maritimes, au capital de 60 navires, présidée par A. Behic, ministre de l'Empereur, Ernest-Rigobert Simons maria son fils Alexandre à la fille de son président. Poursuivant la carrière industrielle

de son père, Alexandre n'en constitue pas moins dès l'âge de 19 ans un équipage en 1855, sur le domaine du Magnet (4 000 ha) au sud-est de la forêt de Châteauroux, pour y chasser le lièvre jusqu'en 1860 ; à

cette époque il mit ses chiens dans la voie du cerf, mais, manquant de chiens, il achète en mars 1865, une meute de 50 chiens de cerf Anglo-Poitevins de M. A. Desvignes, veneur de l'Anjou, qui chasse depuis quelques années le cerf et le chevreuil pour la Société de Chantilly. Cette société avait été constituée en Chantilly, Ermenonville et Halatte pour y maintenir des chasses pendant l'exil du duc d'Aumale, grâce à diverses meutes, depuis 1849. A. Desvignes continuera à chasser le chevreuil en Chantilly-Ermenonville, tandis qu'Alexandre Simons lui succède pour y chasser le cerf à partir de décembre 1865, avec le personnel de M. Desvignes - 3 hommes à cheval et 2 à pied (1), dont le fameux Paul qui venait de



Château du Magnet

l'Equipage du Grip au comte d'Andigné. La tenue Simons était gros bleu, avec col et parements de velours bleu clair, galonnée au gilet et au col, qui était en fait la tenue de la Société de Chantilly, adoptée par chacun des équipages successifs ; le bouton en était aussi, le cerf passant dans un ceinturon avec la devise « Chantilly », tandis que son bouton initial, repris en 1872, figurait une hure de sanglier à droite.



Jusqu'à la guerre de 1870 ce fut alors la période la plus faste pour A. Simons : il commencera à découpler sur le cerf en Chantilly en décembre 1865, après avoir entraîné ses chiens sur le chevreuil dans l'Indre en début de saison, tandis que M. Desvignes chassera le chevreuil en hiver en Chantilly après avoir découplé en automne dans la Sarthe.

De décembre 1865 à avril 1866, M. A. Simons chasse 28 fois le cerf en Chantilly-Ermenonville et en prend 19, à raison de 3 heures par chasse en moyenne. Le détail de ces chasses nous est fourni par le comte des Nétumières à partir de la revue *le Jockey*. M. Desvignes ne fait que 15 chasses de chevreuil, puis il vend en février 1866 le restant (42) de ses Anglo-Poitevins à M. Simons, qui désormais restera le seul maître en Chantilly-Ermenonville ; il y panneaute alors une quinzaine de chevreuils pour repeupler Le Magnet. La saison 1866-1867 commence mal : les chiens ont la maladie, mais, au total, avec les 18 chiens valides, il réussit à prendre 20 cerfs en 34 chasses. Pendant ce temps, les cerfs d'Halatte, qui est affermée à la Société de Chantilly, sont chassés par l'Equipage Picard Piqu'hardi. La saison 1867-68 de M. Simons s'avère brillante : 30 cerfs sont pris en 36 chasses, dont certains en moins d'une heure ; il semble qu'alors les cerfs sont moins vigoureux et agressifs qu'en 1865-66. La saison 1869-70 sera écourtée par le décès de Mme Simons mère : Alexandre rentre dans l'Indre et va être remplacé par l'Equipage Talhouët dirigé par le comte de Juigné. Après la guerre, A. Simons sous-loue pour une année la chasse de Chantilly-Ermenonville au duc d'Uzès qui venait de fonder l'Equipage de Bonnelles ; entre temps, Simons a vendu sa meute chez Chéri, en 1870.

De 1872 à 1875, en Berry, A. Simons remonte un vautreait avec 40 Anglais et le même personnel, pour chasser au Magnet et en forêt de Châteauroux, jusqu'à ce que son piqueur Paul mette bas après s'être cassé la jambe. A. Simons décédera en 1893.

*L'Equipage Boischaux Crie Haut,  
d'Ernest Simons (2)*

Il va falloir attendre 1888, soit 13 ans sans équipage au Magnet, pour qu'Ernest, le fils d'Alexandre, remonte un équipage dans la voie du chevreuil, à l'époque où cette vènerie connaît son expansion dans la France du Centre. Passionné de chasses en toutes saisons, Ernest va se constituer une meute hors pair adaptée aux nombreux territoires qu'il se crée en Berry.

E. Simons débuta pendant 3 ou 4 ans avec 15 à 20 chiens issus des meilleures meutes : bâtards Poitevins de l'Equipage de Montsaunin et de l'Equipage Dupuytrem, bâtards vendéens, bâtards saintongeais de chez le marquis de Lestrade. Pendant ces 3 années, M. Simons découplait avec l'Equipage Dupuytrem en Poitou, à la Grange Arthuis chez le marquis de Lestrade, ainsi qu'en forêt de Châteauroux louée par M. André de Fougères ; il prenait une dizaine de chevreuils par saison en plus de 4 heures de chasse. A partir de 1892, le nombre de chiens, par croisements, fut porté à 50, sous le fouet de Mesmin et presque



Rallye Boischaux Crie Haut, curée après une chasse aux Buttes

80 ANS DE VÈNERIE CHEZ MM. SIMONS EN BERRY

Suite...



toute la saison se passa en forêt de Châteauroux, le nombre de chasses passa à plus de 70 par saison et le nombre de prises décolla : 16 en 1892-93, 22 (et 4 cerfs) en 1893-94, 33 (et 2 cerfs) en 1894-95, 37 en 1895-96. M. Simons commençait à étendre ses territoires, restant basé au Magnet ou à

Montaboulin : la forêt de Lancosme ;

le Roulet, chez M. Gravier, à Saint Flovier ; Rançay/Neuillay, chez M. d'Astier ; il découple aussi un peu avec le marquis de Chambray. Ayant bien affûté ses techniques pour prendre des chevreuils, E. Simons, qui chassait avec 2 hommes montés jusqu'en 1895 (Mesmin et Lafleur), ne chassera plus désormais qu'avec un seul homme monté : Daguet (5 saisons), Vol-ce-l'est (8 saisons), La Jeunesse ; il dirige toutes les chasses de chevreuil et ne met pas moins de 30 à 40 chiens découplés à

chaque chasse. Jusque vers 1904-05, ces chiens très créancés et sages dans le change prenaient une quarantaine de chevreuils par saison, et quelques cerfs, en un temps moyen de 3 heures par chasse prise. Or à cette époque, soit à cause de leur race, soit pour cause de consanguinité, ces chiens devinrent mous, froids et peu chasseurs ; mais « le patron » obstiné ne changea pas ses saintongeais. Et comme il chassait tous les étés en Angleterre, descendant à Dulverton, il avait apprécié les qualités de chasse des chiens anglais ; la réforme du Quantok, en Somerset, puis du Devon et Somerset lui fournirent ses quinze premiers Anglais, auxquels s'adjoignirent d'autres Anglais chaque saison, qui apportèrent à l'équipage un nouvel élan : bons ouvriers, adroits, manquant de voix certes, chassant dans le change au besoin. Le nombre de prises remonta alors très vite à 40 par an, pour atteindre 45 en 1913-14, effectuées en 68 chasses soit un taux des 2/3 des chevreuils attaqués. L'effectif du chenil était même passé à 80 chiens, dont 28 anglais, la veille de la Grande Guerre. Les territoires de chasses étaient alors nombreux et variés à l'extrême : quelques chasses en Châteauroux en début de saison ; chasses à Chœurs-Bommiers depuis 1908, forêt difficile, épineuse, avec rivières ; diverses propriétés d'amis autour du Magnet ; chasses en Brenne, à Mesnes (Loir-et-Cher). E. Simons, à la chasse, s'efforçait d'intervenir le moins possible, mais ses chiens avaient une telle confiance en lui que certains dans un défaut prolongé lui demandaient son aide ; il la leur donnait alors dans les grandes difficultés provoquées par les ruisseaux ou les routes, avec un extraordinaire instinct de la chasse, raisonnant ses chasses en déduisant

ce que l'animal a pu faire de ce qu'il l'avait vu faire. La tenue bleu douanier à col, parements et gilet amarante, et culotte bleue des nombreux boutons, rayonnait dans tout le centre de la France.

Quand éclate la guerre à l'été 1914, E. Simons veut conserver ses 80 chiens, mais 50 en disparaissent par la pneumonie, l'usure ou l'élimination. Il en conservera 60 à 70, dont des anglais notamment du Vautrait Sturdza, pour pouvoir chasser des sangliers à tir autour du Magnet, contrairement à beaucoup d'équipages, pendant toute la guerre.

Dès 1919, il reprend ses chasses à courre, mais en vautrait dans la voie du sanglier, avec ses 70 à 90 Saintongeais et quelques Anglais (d'origine Jardine), servis par un homme. Durant la 1<sup>ère</sup> saison 1919-20, il effectue près de 100 chasses, jusqu'en juin, et prend 44 sangliers ; la saison suivante, il adjoint plusieurs mâtins.



Rallye Boischaud Crie Haut, la sortie du chenil

Les saisons suivantes se passent souvent en déplacements lointains, sous l'autorité de La Feuille, puis La Brisée : Compiègne et alentour où il prend 8 cerfs en 19 chasses avec le comte de Valon, en 1921-22 ; Font Moreau, chez M. Soubiran, en plus de la forêt de Châteauroux, en 1922-23 ; forêt de Vierzon ; forêt de Crécy en Ponthieu en 1927-28. Il prend désormais 30 à 55 sangliers par saison, mais la vènerie du chevreuil le tente encore car il rachète en 1925 une partie de la meute de chevreuil du comte de Lesseps, qu'il recède 6 mois après, sans doute à M. Guyot.

C'est finalement en 1929 que les mêmes chiens (Français seuls) sont remis dans la voie du chevreuil pour chasser dans les bois du Magnet, Greuille, Bellevue, Rezay, en

Châteauroux et alentour, sous le fouet de La Jeunesse, puis Jolibois. Les succès sont immédiatement au rendez-vous : 35 chevreuils pris en 1929-30, puis pas moins de 40 prises à chaque saison suivante, jusqu'à 50 prises en 1936-37 et 1937-38, en effectuant 80 à 85 sorties par saison, soit un taux de 60 % de réussite ; les chiens prenaient alors leur chevreuil en des temps raccourcis à 2 heures 20 ou 2 heures 50 en moyenne. C'était alors l'apogée. De plus, M. Simons bénéficiait d'une ouverture de territoire en forêt de Valençay/Gastines, chez le duc de Valençay, où il attaquait 20 à 25 fois par an. A la déclaration de guerre, en 1940, il tue quelques chiens, mais donne l'essentiel à Mlle

S. de Longuerue, dont les parents suivaient assidûment l'équipage depuis le début du siècle ; c'est elle qui va continuer l'équipage à partir de 1946, en basant les chiens à Chandaire, par Arthon, puis à Valençay (Indre). Elle prend beaucoup de chevreuils avec l'Equipage de Valençay remonté en 1948 par le duc de Valençay, Boson, jusqu'en

1952, dans les bois de Valençay et au Magnet. A partir de 1950, l'Equipage Boischaud Crie Haut découple avec l'Equipage de Chandaire, notamment en forêt de Châteauroux, et fusionnera en 1956 avec ce dernier pour former l'Equipage Boischaud Bas Berry ; les chiens auront été un temps, vers 1952 basés à Rezac, par Mâron (Indre).



Source : la vénérie française contemporaine de Karl Reille (Bibliothèque des Introuvables)

Ernest Simons

Au terme d'une vie cynégétique très remplie, E. Simons décède vers 1952.

En 46 saisons, il avait pris 1579 animaux, soit 1205 chevreuils, 18 cerfs, 1 biche, 4 lièvres et 351 sangliers ; il avait aussi chassé avec une centaine d'équipages en France, en Angleterre, en Belgique, en Irlande et aux Etats-Unis.



La Simons

Hervé Tremblot de La Croix

(1) Paul, Jean (2<sup>e</sup>), Eugène (3<sup>e</sup>), Ambroise, Gervais, Molet

(2) Nous devons à l'obligeance de M. Bruno de La Dure, de l'Equipage Champchevrier, la consultation des livres de chasses d'E. Simons établis sur 46 saisons, jusqu'en 1939.